

prochains rendez-vous

visites spectacles par les enfants
de trois classes pantinoises
sous la direction de Sylvie Gravigne
et avec les acteurs de la Compagnie
Charlie Noé

3 avril 2004 : Sadi-Carnot

22 mai 2004 : Édouard-Vaillant

juin 2004 : École de Plein Air

collection privée Denis

Parcours d'architecture

Rémi Rouyer

*Architecte et enseignant
à l'École d'architecture de Versailles*

dimanche 5 octobre 2003



Service
archives
patrimoine



Service
archives
patrimoine

archives patrimoine

84-88 avenue du Général-Leclerc

ouvert du lundi au vendredi

de 9 h à 12 h 30

et de 13 h 30 à 17 h 30

sauf le vendredi matin

tél 01 49 15 39 99

L'architecture scolaire à Pantin

Reflet d'une politique d'éducation

2 euros

L'architecture scolaire à Pantin Reflet d'une politique d'éducation

Pantin a une longue tradition de construction d'écoles. Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, c'est même sur son territoire qu'il en surgira le plus de tout le secteur. L'architecture de ces bâtiments traduit bien la vision que l'on a de leur fonction. Ce petit fascicule a pour objectif de vous présenter quelques exemples d'écoles pantinoises en expliquant quelle conception sous-jacente les a fait naître et quelle place est accordée aux enfants et à leur éducation dans la ville.

Se rajoutent à présent dans les projets de construction propres à notre époque des attentes en matière de qualité environnementale. Ces normes ont été particulièrement prises en compte, en plus de celles qui concernent l'adaptation du projet architectural aux fonctions éducatives qui sont les siennes, dans le projet de la municipalité pour la nouvelle école des Quatre-Chemins.

Car notre ville change, à l'image de la société. Nous sommes des citoyens de plus en plus attentifs à notre qualité de vie, ce qui passe par une qualité de la ville et de ses services à la population. La municipalité concentre ses efforts sur ces sujets d'avenir et a consacré depuis deux ans une bonne part de son énergie et de ses ressources à la restauration du patrimoine scolaire vieillissant et au développement quantitatif et qualitatif des accueils de nos enfants (crèches, écoles, centres de loisirs...).

Je vous propose donc cette promenade architecturale qui participe à une compréhension de l'évolution de notre ville.

Nathalie Berlu
adjointe au maire
déléguée à la Culture
et à la Communication

Photo des pages 1 et 4 de couverture : Sadi-Carnot, l'école de filles, classe de certificat d'études, 1933

Photo des pages 2 et 3 de couverture : Groupe scolaire école des filles Jean-Jaurès aux Courtilières, inauguré le 18 septembre 1960, architecte E. Aillaud



Photo M. Dhome AM Pantin 302171

Parcours d'architecture

Rémi Rouyer

*Architecte et maître-assistant
à l'École d'architecture de Versailles*

L'architecture scolaire à Pantin Reflet d'une politique d'éducation

Les lieux d'enseignement et en particulier les groupes scolaires relèvent de pratiques quotidiennes telles, qu'on en oublie de porter un intérêt à leur architecture et à ce qui les inscrit dans le tissu urbain. C'est pourquoi ce parcours sans être exhaustif cherche à retracer une histoire de l'architecture scolaire sur la commune de Pantin et à définir les principales étapes du développement d'une politique tant locale que nationale. La présence d'institutions scolaires sur le territoire pantinois ne débute pas avec les grands programmes d'éducation lancés sous la III^e République, elle remonte à l'Ancien Régime où les congrégations religieuses et les initiatives politiques locales se partagent la mission d'enseigner et de transmettre un savoir aux enfants. C'est tout au long du XIX^e siècle que s'élabore progressivement un cadre législatif qui donne autorité à l'appareil d'État de prendre en charge l'éducation et d'en faire une de ses premières missions nationales. À Pantin, la croissance démographique est telle, entre 1801 et 1901 la population passe de 900 à près de 30 000 habitants, qu'il faut concevoir une politique globale de programmes de constructions scolaires à laquelle les initiatives ponctuelles ne peuvent plus répondre.

Les premières traces d'inscription d'équipements scolaires dans la ville

C'est sur le canton de Pantin que se construisent le plus d'écoles en banlieue parisienne dans la seconde moitié du XIX^e siècle. Dès 1876, Pantin lance la construction de deux groupes scolaires, comprenant chacun une école de garçons, une école de filles et une école maternelle. L'une est située à la jonction de la rue des Grilles et de la rue Jules-Auffret, derrière l'actuel Ciné 104, l'autre dans l'actuelle rue Condorcet à proximité de l'église Sainte-Marthe. Dans le domaine de l'enseignement primaire, il y a alors concurrence entre les écoles communales et les écoles congréganistes.

La diffusion d'un modèle

Au moment où est promulguée la loi Guizot (1833), apparaissent des publications parallèles sur les types de constructions scolaires comme celle d'A. Bouillon, *De la construction des écoles primaires* (1834), où le préau est couvert et les systèmes de ventilation et de chauffage sont déjà discutés. La publication d'un édit royal vient appuyer la diffusion des recueils de modèles. Il s'agit souvent d'initiatives privées, relayées par les pouvoirs publics. S'il est difficile d'évaluer à cette époque l'impact direct de ces traités sur la production de l'architecture scolaire, on peut mesurer la constitution d'une culture partagée sur ces questions pédagogiques.

C'est à cette période que se pose la question de l'élaboration d'un type et de sa diffusion. Se développent alors, sinon des normes, en tout cas des conventions comme en atteste la définition d'une surface moyenne de 1,1 m² par élève. En 1858, la circulaire Rouland donne des instructions plus précises sur les constructions scolaires, qui manifestent du passage d'une convention d'usages à la mise en place de normes et de standards beaucoup plus précis. Il faut attendre la III^e République (1878) pour que le Ministère de l'Instruction publique puisse assurer une véritable maîtrise d'ouvrage en matière d'équipements scolaires en finançant notamment leur construction. Par cette nouvelle législation, l'État se donne la possibilité d'élaborer une politique architecturale au plan

national. De nombreuses publications sur ce sujet montrent l'intérêt grandissant que le milieu de l'architecture porte aux programmes scolaires comme César Pompée, dans son *Plans-modèles pour la construction de maisons scolaires et de mairies* (Paris, 1879) ou encore Félix Narjoux, *Écoles primaires et salles d'asile : construction et installation à l'usage des mairies, délégués cantonaux et membres de l'enseignement primaire* (Paris, 1879). Dans ces ouvrages sont abordées les questions de disposition type selon la taille de la parcelle et sa situation urbaine, selon le nombre d'élèves et le nombre de classes. Y sont mis au point des plans-types en forme de barre, de T, de U ou de L selon la taille du programme et du terrain. La deuxième moitié du XIX^e siècle correspond d'un point de vue doctrinal au



Pantin - Les écoles rue du Centre

AM Pantin 2fi188



AM Pantin 3fi11993

développement des courants rationalistes en architecture. Se dessine une volonté d'organiser avec clarté la disposition d'un plan pour que le programme y apparaisse de manière lisible. Ce courant rationaliste veut rendre explicite les distributions (escaliers, galeries de distribution...), donner à chaque fonction une qualité spatiale qui lui est propre (salles de classe, administration, préaux, réfectoires, gymnase, internat...). Il s'agit aussi de faire des logiques constructives et de l'assemblage des matériaux une écriture architecturale claire comme la maçonnerie (briques polychromes le plus souvent avec appareillage de pierres en soubassement), les charpentes métalliques, les verrières ou encore les toitures en ardoise. La réflexion est même poussée jusqu'aux systèmes techniques comme l'éclairage (naturel et artificiel, éclairage au gaz puis électrique), la ventilation (calcul des volumes d'air) et le chauffage. Le discours hygiéniste et la volonté d'éduquer les élèves sur

des questions d'hygiène et de santé ont un impact important sur la conception de l'architecture scolaire et le discours tenu par les architectes et les maîtres d'ouvrage.

Mais au-delà des questions liées à la production de l'architecture et derrière cette période portée sur la standardisation, se profile une volonté d'harmonisation pour construire une politique nationale en matière d'éducation. Il s'agit d'établir une relation singulière entre l'architecture et l'idéologie républicaine. C'est aussi au travers d'un grand programme national de constructions scolaires « monumentales » que prend corps le projet politique d'une école laïque et républicaine. Cette politique architecturale scolaire et les modèles qui en dépendent perdurent jusqu'au milieu du siècle suivant. L'évolution des méthodes pédagogiques et le développement de formes d'enseignement alternatives conduisent néanmoins à des expériences nouvelles.



AM Pantin 2fi185

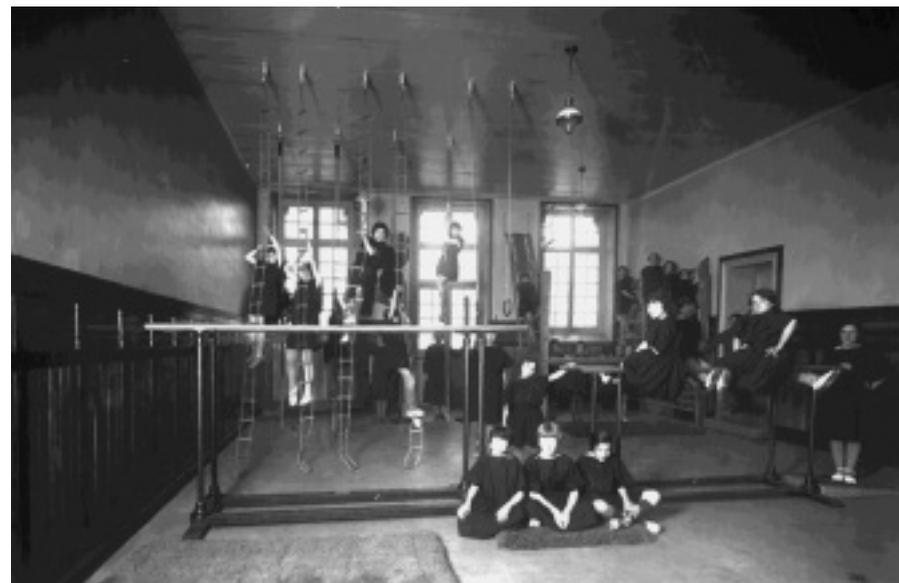
6 École Sadi-Carnot, années trente, départ en colonie. L'ossature du préau est volontairement laissée apparente pour glorifier l'architecture

que prend corps le projet politique d'une école laïque et républicaine. Cette politique architecturale scolaire et les modèles qui en dépendent perdurent jusqu'au milieu du siècle suivant. L'évolution des méthodes pédagogiques et le développement de formes d'enseignement alternatives conduisent néanmoins à des expériences nouvelles.

La politique de l'entre-deux-guerres

En Allemagne dès le début du xx^e siècle, dans la région de Berlin notamment, apparaissent de nouveaux types d'équipements scolaires surnommés les « écoles vertes » où des pédagogies alternatives sont expérimentées. Celles-ci se diffusent en Europe après la Première guerre mondiale. C'est à Paris que se tient en 1922 le Premier congrès international des écoles de plein air. Le département de la Seine associe à sa politique volontariste de logements et

d'équipements publics des expériences pilotes en matière d'architecture scolaire. Henri Sellier à Suresnes et Charles Auray à Pantin s'appuient sur leurs projets de développement urbains pour lancer le programme d'écoles de plein air, destinées aux enfants pré-tuberculeux et de santé fragile. Si ces réalisations restent marginales vis-à-vis de la production plus courante, elles n'en constituent pas moins des exemples qui ouvrent sur de nouvelles formes de disposition où les bâtiments de plain-pied, l'ouverture directe des salles de classe sur les cours par de grandes baies vitrées, les dispositifs de chauffage et de ventilation font leur chemin. La culture de l'architecture moderne se diffuse dans le champ de l'architecture scolaire, où toits-terrasses, grandes fenêtres, ossatures en béton armé deviennent courants. Les réformes scolaires d'après-guerre et la refonte du monde de la construction et de son économie conduiront d'ailleurs à une banalisation de ces dispositifs.



AM Pantin 3fi655

7 Démonstration de culture physique dans une salle modèle aménagée en 1926, groupe scolaire rue de Montreuil



Vue aérienne du quartier de l'église au début des années soixante avec l'école de Plein Air (1), le groupe scolaire Charles-Auray/Paul-Langevin (2) et dans le coin en bas à droite celui du Centre (3)

Des grands programmes de la Reconstruction aux constructions scolaires actuelles

La période de la Reconstruction voit émerger de nouvelles formes de production. Dans le domaine scolaire, il faut apporter une réponse rapide à l'augmentation du nombre d'élèves. Entre 1949 et 1963, les effectifs triplent tant par la croissance démographique du baby boom que par l'obligation de l'enseignement jusqu'à 16 ans (1959). Le développement des banlieues nécessite la construction de nouveaux équipements, principalement des édifices scolaires. Les principes de standardisation poussée et les systèmes de préfabrication du béton armé ont un impact significatif sur les formes architecturales où les processus techniques employés sont surtout ceux de l'industrialisation lourde. Pour répondre à une demande accrue de bâtiments scolaires et limiter les coûts de construction, les administrations ministérielles élaborent des programmes de constructions standardisées au sein

desquels les formes de conception sont limitées. Les logiques quantitatives prennent le dessus sur les logiques qualitatives et laissent peu de place à l'élaboration d'édifices singuliers.

C'est au début des années soixante-dix que les premiers signes d'un renouveau émergent. Les pédagogies qui cherchent à replacer l'enfant au centre de l'enseignement appellent une autre façon de concevoir la disposition d'une école et la matérialiser. Tant les nouvelles directives ministérielles que le partage de la gestion du patrimoine scolaire entre l'État et les collectivités locales dans les années quatre-vingt, ouvrent un rapport nouveau à la programmation et à la commande. Cette importante période de décentralisation conduit à l'organisation d'appels d'offres auxquels une nouvelle génération d'architectes peut répondre. Si les normes et les standards n'ont pas disparu des cahiers des charges, l'évolution du rapport à ce type de commande a permis une plus grande liberté d'interprétation des concepteurs.



AM Pantin 3021/5

10 L'hygiène, un souci constant des programmes scolaires, lavabo dessiné par l'architecte Chemetov pour l'école Aragon



AM Pantin 3fi21

École maternelle Général-Leclerc route des Petits-Ponts (1931-1992) ; cour en terrasse des années trente



AM Pantin 3fi4887

École La Marine qui lui a succédé en 1994 ; l'esprit de la cour en terrasse a été conservé

École Sadi-Carnot, rue Sadi-Carnot / 1889

Léon Guélorget, architecte de la ville

Surélévations en 1897 et 1908

Désiré Letailleur, également architecte de la ville

Le groupe scolaire Sadi Carnot conçu sous la IIIe République est très caractéristique de la politique architecturale à grande échelle menée par le Ministère de l'Instruction Publique. Il comprend à l'origine, deux écoles primaires séparant filles et garçons et une école maternelle. Sur cet exemple, on perçoit comment un type architectural vient s'adapter à une situation foncière singulière. Pour se libérer de l'irrégularité de la parcelle de terrain sur la rue Sadi Carnot, le concepteur a conçu une façade monumentale constituée de deux pavillons latéraux et d'un pavillon central. Les pavillons marquent la présence à l'intérieur de l'îlot d'ailes perpendiculaires à la façade qui séparent les deux cours.

La maternelle est traitée comme une annexe au corps de logis principal et bénéficie de sa propre cour. Elle a fait l'objet d'une surélévation en 1908 dont on perçoit les traces en façade.

Les principaux dispositifs de l'école type sont intégrés à ce groupe scolaire. Les salles de classe sont calibrées selon des dimensions (surface et hauteur sous plafond) qui intègrent un espace minimum par élève, assurent un renouvellement de l'air suffisant et un éclairage naturel généreux. Leur distribution s'opère par galeries arrière. Les préaux couverts sont dotés de colonnettes de fonte. Ils se glissent au rez-de-chaussée des ailes intérieures et donnent de plain-pied sur les cours de récréation.



AM Pantin 2fi973

La maternelle à l'angle n'a pas encore fait l'objet d'une surélévation et semble autonome de l'édifice central imposant

École de Plein air, 30 rue Méhul / 1932-1933

Florent Nanquette, architecte

Cette école maternelle s'intègre dans un vaste projet d'aménagement de 7 hectares comprenant des logements HBM et des équipements (Parc des sports), situé sur le domaine de la Seigneurie, au plateau de Romainville, recommandé pour les « malades pulmonaires » et « l'élevage des nourrissons ». L'école remplace une école de plein air temporaire qui existait déjà depuis 1923. Elle est destinée aux enfants de la ville « déficients et pré-tuberculeux » dont l'effectif peut monter à 320 élèves. Le projet de Florent Nanquette porte sur une école de 8 classes qui prend la forme d'un E ouvert sur le sud pour bénéficier d'un ensoleillement maximum. La cour est ainsi protégée des vents et offre un espace de jeux idéal pour les enfants. Sa superficie couvre environ 10 000 m². Dans la disposition intérieure, la barre verticale du E comprend les classes, tandis que les barres horizontales

contiennent respectivement le réfectoire et la cuisine, la salle d'exercice et de jeux, le dortoir et les douches. Chaque salle a été conçue pour être de plain-pied sur le jardin et ouvre à l'extérieur par une grande paroi vitrée pouvant s'éclipser en sous-sol durant la belle saison. Le système de ventilation intérieure a été particulièrement étudié pour éviter toute stagnation.

Les dispositifs architecturaux ici utilisés s'inspirent plutôt du modèle régionaliste et diffèrent du vocabulaire moderne, que Beaudoin et Lods pour Suresnes ou Lurçat pour Villejuif ont utilisé. L'entrée est coiffée par un lourd pignon, les toits à forte pente sont recouverts de tuiles roses, les parements de façade sont en grès rose. La monumentalité des éléments architecturaux répond à la volonté de marquer l'importance de tels équipements dans le tissu urbain.



AM Pantin 3fi30

Les exercices et les jeux ont lieu sur la terrasse, dans le jardin ou dans la vaste rotonde-préau visible au deuxième plan

**Groupe scolaire Jean-Jaurès, rue Édouard-Renard, Les Courtilières
1960-1961 - Émile Aillaud, architecte
Surélévation et modification des façades /1988-1989
François et Laurent Hess, architectes**

Dans le plan d'ensemble des Courtilières élaboré par Émile Aillaud, la place des équipements publics comme les écoles est déterminante. Plutôt que de les placer à l'extérieur des zones d'habitat, Aillaud, très critique vis-à-vis des principes de séparation spatiale et fonctionnelle issus notamment du Mouvement moderne et énoncés dans la Charte d'Athènes, prône une mixité programmatique. Aux formes libres des immeubles de logements en serpentins et des tours cruciformes, il ajoute des bâtiments scolaires (crèche, écoles maternelles et primaires, collège) dans l'organisation des espaces publics. Le groupe scolaire Jean-Jaurès comprend une école maternelle, une école primaire et un collège, tous disposés dans un bâtiment linéaire à trois niveaux et perpendiculaire à des petits édifices en rez-de-chaussée contenant préaux et réfectoires, qui font séparation entre les trois cours de récréation. Le bâtiment des classes reprend une

disposition courante : les salles de classes sont orientées côté cour et distribuées par une galerie latérale. Une opération de réhabilitation pour l'isolation thermique menée à la fin des années quatre-vingt a caché le dessin original des façades qui étaient constituées de panneaux préfabriqués dans lesquels les ouvertures à l'horizontal étaient placées à trois hauteurs différentes : basse pour la vue sur l'extérieur des enfants assis, médiane pour la vue en position debout et haute pour la vue des adultes. Les bâtiments bas annexes sont traités avec des couvertures en petites coques de béton armé, supportées par des piliers en Y placés à l'extérieur. Les travaux d'isolation thermique par un doublage de façade et la surélévation de l'école maternelle ont malheureusement fait disparaître l'esprit du projet d'origine, banalisant les bâtiments avec des matériaux inappropriés tels que les revêtements de façades et les menuiseries en PVC.



IFA, fonds E. Aillaud

Années soixante, cour et préau, le jeu des hauteurs des fenêtres sur la façade est très visible

**Groupe scolaire Jean-Lolive - Édouard-Vaillant,
46 avenue Édouard-Vaillant / 1971
Atelier d'urbanisme et d'architecture (AUA) architectes**

Ce groupe scolaire du quartier des Quatre-Chemins est constitué d'une école maternelle, de deux écoles primaires et d'un collège. Réalisé en 1971 par l'Atelier d'Urbanisme et d'Architecture (AUA) sous la direction de Jean Perrotet et Jacques Kalisz, le projet s'inscrit dans une démarche que l'agence a développée à partir des années soixante pour engager un nouveau rapport au système de production dominant (préfabrication lourde, industrie de la construction) et aux programmes urbains et architecturaux. La disposition de l'école maternelle est très caractéristique d'une pensée qui cherche un renouveau des formes urbaines et architecturales. Le principe de la trame, du réseau est alors très prisé par les architectes qui pensent trouver là une alternative aux grandes compositions monumentales.

Pour répondre à de nouvelles formes de pédagogie, les salles de classe sont groupées par paire dans des blocs autonomes les uns des autres et reliés par des passages couverts entourant des patios plantés. L'ensemble est entièrement de plain-pied et la cour de récréation est située à l'extérieur de ce dispositif. L'organisation en trame, évoquant l'idée d'une combinatoire plus libre est caractéristique des projets d'aménagement urbain de l'AUA, elle est ici expérimentée à petite échelle dans le cadre d'un programme scolaire. À l'origine, chaque bloc comprenait un hall d'entrée distribuant deux salles de classe, un sanitaire, un dortoir et un réfectoire. Cette disposition a depuis été un peu modifiée en partie par l'augmentation du nombre de classes, la centralisation de la restauration et les nouvelles normes d'hygiène.

Le principe général reste néanmoins fidèle au projet original. Sur le plan constructif, une charpente métallique constitue l'ossature principale. Les éléments porteurs en forme de compas ont été placés à l'extérieur et laqués en jaune. Les parois extérieures, enveloppes non structurales, sont constituées de panneaux opaques ou de baies vitrées toute hauteur. Si l'isolation thermique et acoustique nécessitent aujourd'hui d'être révisées, l'école maternelle, trente ans après sa mise en service, satisfait ses usagers dans leur pratique quotidienne des lieux.



Les éléments porteurs en forme de compas sont visibles de l'intérieur et de l'extérieur et participent au discours architectural

AMI Pantin 3021/3

École Louis-Aragon, rue Timisoara / 1984 Paul Chemetov et Borja Huidobro, architectes

Cette école primaire de 15 classes a été édifiée dans le cadre du développement de la ZAC du canal de l'Ourcq. Paul Chemetov et Borja Huidobro qui ont aussi réalisé à Pantin un grand programme de logements Porte de Pantin et concevront un peu plus tard un hôtel industriel, ont élaboré ce projet d'école dans une disposition linéaire qui s'adosse à la rue de Timisoara. On retrouve dans cette réalisation les thèmes récurrents de leur production, clarté de la disposition intérieure par une distinction spatiale entre les services et les salles de classe, distribution, apparence des systèmes constructifs et choix des matériaux.

Une grande galerie au rez-de-chaussée et au premier étage distribue les salles de classe, disposées à l'origine uniquement du côté sud-est, et orientées sur la cour de récréation et un parc public. De l'autre côté, ont été disposés les services de l'école (administration, salles de projection et de documentation, sanitaires, escaliers...).

Depuis, l'augmentation des effectifs d'élèves a modifié cette organisation d'origine en installant des salles de classes côté service. Toutes les salles de classe sont organisées par paires sur le même principe : deux salles de taille identique sont superposées pour former des volumes autonomes qui viennent se disposer en épis le long de la galerie intérieure de circulation.

L'ossature en béton armé est laissée apparente dans les espaces intérieurs en particulier dans les salles de classe où le traditionnel faux-plafond a fait place au dessin structurel des planchers à caissons, à l'intérieur desquels les éclairages ont été disposés. Les parois extérieures sont en maçonnerie de brique sur la rue de Timisoara et traitées sur la cour de récréation en grands vitrages, dotés de brise-soleil en caillebotis métallique et de stores. Tous les murs intérieurs, des salles de classes et des distributions, sont recouverts de parement de terre cuite évitant toute paroi peinte.



AM Pantin 3021/6

Les dimensions généreuses de la cour sont accentuées par la proximité du square du 19 mars 1962



Direction de la communication - Avril 2004 - Conception graphique : Gérard & Pascale